

BOTTA Mario: Quel environnement?

Je réponds à l'invitation de M. Berger en vous posant quelques réflexions sur les rapports existants entre architecture et environnement en partant de mon expérience, de quelques réflexions que chaque jour je me trouve sur la planche de dessin.

Ce sont des remarques d'un opérateur direct, donc il ne s'agit pas des réflexions d'un critique ou d'un théoricien, mais elles sont des réflexions nourries dans le travail même et donc je pense qu'il est légitime qu'elles soient posées sur la table de la discussion sous le titre "Vers un environnement croisé". Il s'agit évidemment d'une réflexion en cours de réalisation et qui touche le travail de chaque jour, donc on n'a aucune prétention de la transformer en une théorisation générale, mais simplement de vous mettre devant quelques soucis, quelques problèmes, quelques contradictions, qui interviennent sur un rapport extrêmement important.

Faire architecture veut dire transformer une réalité, donc changer un équilibre, un environnement, et lui donner un autre équilibre. Je pense qu'il est légitime et même pas trop ambitieux pour nous architectes de parler à travers des expériences directes. Au contraire je pense que beaucoup d'ambiguïtés qui se cachent quelque fois derrière des raisonnements théoriques peuvent ressortir et devenir beaucoup plus claires, plus directes et donc exprimer les soucis, les problèmes desquels nous sommes en train de parler aujourd'hui.

Je pense que l'architecture est l'ensemble, dans un certain sens, des idées, des pensées avec des fondements théoriques qui interviennent dans le travail à travers l'expérience, à travers la culture architecturale que des autres gens ont fait et qui se trouve sur notre territoire, sur notre époque et qui donc constituent le point de repère; et aussi l'interprétation qu'on donne au territoire, le point de départ pour projeter les changements possibles.

Il y a deux aspects qui interviennent dans un travail d'un architecte:

1) L'aspect rationnel: donc l'ensemble des théories, des pensées, du travail qui a été fourni par la culture de son propre temps. Personne de nous n'aît architecte, mais il devient architecte à travers donc un patrimoine, un héritage qui a été établi, qui a été développé par ceux qui ont travaillé avant lui.

2) L'aspect plus autobiographique, individuel, plus, dans un certain sens, poétique qui appartient à l'histoire de chacun de nous.

C'est à travers ces deux grandes données: celle théorique et rationnelle (de laquelle on peut faire une critique raisonnée), qui nous appartient comme un héritage et comme un devoir et à travers laquelle nous devons regarder notre réalité et, l'autre, plus subjective, qui n'est pas explicable avec des mots, mais

qui intervient aussi dans la règle de la transformation que l'architecte fait chaque jour. C'est dans l'alternance de ces deux éléments qui se situent toutes les interventions, tous les changements, toutes les transformations possibles.

Architecture et environnement: chaque oeuvre d'architecture a son propre environnement. On peut définir cet environnement comme son territoire. Entre architecture et territoire intervient un rapport continu de dépendance réciproque qui vient à s'établir dès le premier instant. Le premier acte de faire architecture est la prise de connaissance de son territoire et donc de son environnement, son interprétation, sa lecture qui doit se vérifier à travers des relations qui sont spatiales et qui interviennent avant la prise dans la main du crayon même. Le Corbusier disait que le premier acte du projet est la lecture, l'interprétation du site et du contexte.

Moi je pense qu'entre architecture et territoire n'existe pas un rapport fixe, mais il existe au contraire un rapport dynamique, un rapport continu, qui va se préciser à travers le processus du dessin, à travers l'interprétation que l'architecte donne et qui vient à se fixer seulement dès que l'oeuvre est achevée. Ensuite dès que le bâtiment, l'oeuvre est réalisée, ce rapport redevient encore dynamique et en mouvement et il rentre dans un certain sens comme patrimoine dans l'histoire de la transformation plus générale, qui ne dépend plus directement de l'architecte mais qui dépend de la force de transformation exprimée par la collectivité, la société.

Le travail d'architecture veut établir un modèle de "habitat", un équilibre pour donner un nouvel espace de vie, pour rechercher une nouvelle joie de vivre qui est le but final pour lequel tout le monde travaille.

Entre architecture et environnement, qui est bâti ou qui est naturel, c'est exactement la même chose, puisqu'on verra après que le rapport entre bâti et naturel semble contradictoire, mais qui en effet il s'agit simplement d'un espace de fruition de la part de l'homme, il existe, je pense aussi, un rapport de donner-avoir réciproque. Je pense que la qualité d'un acte d'architecture dépend directement de la qualité de cet échange, de ce rapport de donner-avoir réciproque.

De l'architecture je n'aime pas les objets mais j'aime les relations spatiales, émotionnelles qui viennent s'établir entre l'objet bâti et son environnement. Je dirais que s'il existerait un thermomètre capable de mesurer la qualité de l'acte architectural il devrait mesurer l'intensité de ce rapport. Plus il y a d'intensité entre l'objet bâti et l'environnement, plus il y a de qualité et moins il y a d'intensité, donc plus neutre est l'intervention, moins il y a de qualité.

C'est dans ce rapport qui existe en effet le souci de toute ma recherche. C'est en effet seulement dans les relations, dans le rapport entre architecture et environnement que je trouve justification même de mon métier, de mon travail. De l'interprétation de ce rapport dépend même la signification de l'acte d'architecture à travers une prise de sensibilité propre

de son propre époque. Je pense qu'à l'intérieur de ce rapport entre le geste, l'acte de transformation qui fait l'acte architecturale et son environnement et la lecture et l'interprétation de son environnement existe aujourd'hui une grande ambiguïté.

La plupart des commissions, des protections, même les écologistes, même tous ceux qui ont dans leur souci la conservation en terme positif de l'environnement, tombent dans une mauvaise interprétation qui pense qu'entre architecture et environnement il existe un rapport de subordination de l'architecture à l'environnement. Dans un certain sens on pense qu'il existe un minimum de manières préjugées des valeurs existants du contexte auquel on doit soumettre la valeur ou l'oeuvre d'architecture qui intervient à transformer cet environnement.

Dans cette optique le territoire ou l'environnement est vu comme un patrimoine qu'il faut défendre, protéger contre les agressions, les destructions faites par les nouvelles interventions. C'est une attitude assez répandue sur laquelle se basent presque toutes les différentes institutions de défense et sur laquelle se fonde la plupart aussi de la législation. Ce malentendu fait si que l'environnement existant, l'équilibre de l'environnement existant soit vu comme un élément statique, chargé des valeurs symboliques, des valeurs de témoignage, qui pour la plupart des fois ils sont découvert dès qu'il y a le danger d'une intervention.

Avant on ne le découvre pas, on ne s'occupe pas, mais dès qu'il y a danger on commence à crier qu'il y a ce danger-là et qu'on voit dans la transformation effectuée par l'homme un danger qu'il faut de toute façon éviter. Moi, je pense que c'est aussi une attitude qui touche la plupart des architectes aujourd'hui. La plupart de ces derniers regardent l'environnement comme un élément auquel ils doivent se soumettre et respecter et doivent se mimétiser, cacher, il y a toute une série d'attitudes qu'on peut reconnaître.

Je pense que cette attitude plutôt qu'exprimer sensibilité vers les valeurs existantes, exprime simplement la peur vers chaque nouvelle intervention. Vis-à-vis des valeurs consolidées l'architecte, le politicien, l'écologiste, n'importe qui, a une peur vis-à-vis de comment peut être transformé le territoire et cette peur lui fait défendre des valeurs, un équilibre qu'il connaît déjà et qu'il maîtrise déjà. La plupart des fois je pense que cette attitude n'est pas une attitude de conservation mais c'est une attitude de réaction, dans le sens que plutôt que protéger, que consolider des valeurs on préfère rester dans un équilibre qu'on connaît déjà.

Cette manière de voir le rapport entre architecture et environnement a évidemment influencé la plupart des normes. Si vous regardez aujourd'hui ce que les plans d'aménagement disent, les règles, les normes pour la construction ce sont toutes des attitudes négatives. Ils disent ce qu'on ne peut pas faire, qu'on ne peut pas dépasser une hauteur, qu'on ne peut pas dépasser une limite, qu'on ne peut pas donner plus de m². On a toujours une attitude de négation, jamais, dans aucune législation il y a une perspective pour redessiner d'une manière positive ce

qu'il y avait. Les grandes attitudes, si on pense que les Papes ont fait la Rome baroque en très peu de temps, simplement en disant qu'il y avait un projet à refaire et qu'en fonction de se projet on était prêts à payer les prix, aujourd'hui il y a, au contraire, dans tous les pays développés, une attitude de défense, de protection, due (il faut l'admettre) aux grands dégâts, aux grandes destructions, au nivellement vers le bas vers la banalisation continue que la culture du moderne a produit. Mais il ne faut pas confondre ce jugement critique vers l'attitude de réaction qu'il est aussi répandu et que moi je pense qui peut résulter très négatif puisque le niveau sera de plus en plus bas, de plus en plus banal, de plus en plus voué vers la non-valeur, vers l'absence des forces émergentes, capables de crier l'exigence d'une nouvelle joie de vivre.

Il faut dire aussi que cette attitude, que quelque fois on veut vendre comme le "buon senso comune", le bon sens commun, moi je pense qu'il n'est pas le sens bon simplement puisqu'il n'arrive jamais à défendre la valeur pour laquelle il veut se battre et qui au contraire il se rend complice de la plupart des opérations de spéculation, il se rend complice de la plupart du manque de qualité de l'environnement qu'aujourd'hui dans notre culture on est en train de construire et de laisser comme héritage aux générations futures.

Il faut dire aussi que cette optique de protection des valeurs de l'environnement, la plupart des fois ne se fonde pas sur des motivations rationnelles, mais sur le plus pervers sens esthétique des tuteurs.

Alors toutes les commissions, chacune selon son point de vue, selon la vision de la carte postale nostalgique qu'elle a dans la tête, défend une certaine image que déjà la plupart des fois n'existe plus. La défense qu'on fait c'est une défense nostalgique, sur des valeurs qui sont déjà devenus mémoire et qui ne sont pas dans la réalité des choses, des changements déjà en cours de transformation.

Moi, je pense qu'au contraire de cette attitude, plus simplement il faut admettre l'évidence des choses, et une fois reconnue la légitimité de l'intervention, celui là doit être mis au centre pour une nouvelle transformation. Dans cette optique l'architecture donc vient à se qualifier comme un instrument d'un changement continu pour la recherche d'un nouveau équilibre où les valeurs, construits ou naturels, seront pris non pas pour être protégés mais pour être projetés comme exigence d'une nouvelle sensibilité, d'un nouvel esprit. Et voilà alors le noeud de l'ambiguïté, on ne doit pas, je pense, parler de protection de l'environnement, du témoignage du passé, des monuments, d'un héritage, mais on doit parler de promotion, d'une nouvelle interprétation de laquelle l'homme aujourd'hui a besoin. Seulement avec cette projection, avec cette promotion on peut vraiment consolider les valeurs desquelles l'homme a besoin aujourd'hui et donner espace à l'expression, légitime je pense, de notre époque; les fantômes d'une conservation possible seront tombés et peut-être il serait beaucoup plus facile affronter alors un nouvel équilibre entre l'homme et son environnement.

Pour passer de cette réflexion, qui est limitée car c'est une réflexion faite par un opérateur direct, je veux vous montrer très rapidement deux exemples sur lesquels je suis encore en train de travailler, pour vous montrer comment ce rapport dont je parle, un rapport pas fixe mais dynamique, ce rapport de donner-avoir entre l'architecture et l'environnement, est effectivement un rapport réel, est vraiment un rapport existant. L'architecture a besoin d'un site, d'un contexte pour trouver sa nature d'objet qui est toujours un "unicum" capable d'interpréter l'unicité de cet endroit unique, mais vice versa l'environnement a aussi besoin de l'acte de transformation de l'homme pour devenir paysage humain.

MARIO BOTTA

Notice biographique

Prénom et nom:	Mario BOTTA
Date de naissance:	1er avril 1943 (à Mendrisio), Suisse
Education	Ecole primaire à Genestrerio (Canton du Tessin) Ecole secondaire à Mendrisio
1958-61	Elève dessinateur dans l'atelier d'architecte de Carloni et Camenisch à Lugano
1961-64	Lycée artistique de Milan
1964-69	Etudes à l'Institut Universitaire d'Architecture de Venice (IUAV)
1965	Travaille dans l'atelier Le Corbusier pour le nouvel hôpital de Venice avec Julian de la Fuente et José Oubrerie.
1969	Rencontre Louis Kahn à Venice et collabore au montage de l'exposition du projet pour le nouveau palais des Congrès Diplôme d'architecture sous la direction de Carlo Scarpa et Giuseppe Mazzariol
1969	Début de l'activité professionnelle; ouvre un bureau à Lugano
1976	Professeur invité à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
Dès 1979	Conférences en Amérique et en Europe
1982-87	Membre de la Commission Fédérale Suisse des Beaux Arts
1983	Membre honoraire du Bund Deutscher Architekten
1984	Membre honoraire de l'American Institute of Architects
1985	Prix d'architecture "Béton 85"
1986	Chicago Architecture Award
1986	Exposition personnelle au Museum of Modern Art, New York
1987	Professeur invité à la Yale School of Architecture New Haven, Connecticut
1989	"Baksteen Award" de la "Royal Dutch Brick Organization" (Hollande)
1989	Membre du Comité du premier Cours International de Projets d'Architecture organisé par le CISA (Centre International d'Etudes en Architecture "Andrea Palladio")
1989	Prix CICA (Comité International des Critiques d'Architecture) Biennale Internationale d'Architecture 1989 Buenos Aires/Argentine
1989	Professeur honoraire Mario Botta Scuola de Altos Estudio del CAYC - Buenos Aires/Argentine
1991	Membre correspondant de l'Académie d'Architecture, Paris, pour la Suisse.

Depuis 1970 il effectue une activité didactique et de recherche en donnant des conférences, des séminaires et des cours d'architecture dans nombreuses écoles d'architecture d'Europe, des Etats-Units et d'Amérique Latine.

De nombreuses expositions ont été consacrées à sa recherche.
Son activité professionnelle est caractérisée par nombreuses réalisations d'architecture.

Sont à mentionner en particulier:

les maisons unifamiliales dans le Canton Tessin, Suisse, depuis 1965;
l'école d'enseignement secondaire à Morbio Inferiore, Suisse, 1972-1977;
la bibliothèque du couvent des capucins à Lugano, Suisse, 1976-1979;
le centre artisanal à Balerna, Suisse 1977-1979;
la Banque d'Etat de Fribourg, Suisse 1977-1981;
l'édifice administratif "Ransila I" à Lugano, Suisse 1981-1985;
le théâtre André Malraux à Chambéry, France 1984-1987;
la Banque du Gothard à Lugano, Suisse 1982-1988;
la maison du Livre, de l'Image et du Son à Villeurbanne, France 1984-1988;
la galerie d'art à Tokyo.

Il travaille à des projets aux Etats Units, en Allemagne, en France, en Italie et en Suisse, parmi lesquels:

le Musée d'Art Moderne à San Francisco, Etats Units;
la nouvelle cathédrale d'Evry, France;
le nouveau bâtiment de l'Union de Banques Suisses à Bâle, Suisse;
l'aménagement de la "Cortevicchia" à Ferrara, Italie;
l'aménagement de la place "Pilotta" à Parme, Italie.